

tement la compagnie, s'approcha du malade pour s'informer de l'état de sa santé. Eh! que faites-vous donc à cela, ajouta-t-il? Le médecin, qui étoit là, répondit pour lui. Bon! repliqua le nouveau venu, sans lui donner le tems d'achever, Hippocrate tue, la nature seule guérit. Croiez-moi, reposez-vous en sur elle. Le philosophe prouva son dire par un geste & une pirouette : des femmes, qui étoient présentes, furent ravies de l'*impromptu* : le malade fut d'avis de la nouvelle recette, comme étant la plus commode; le médecin prit congé : bientôt le malade mourut; & l'on se dit ensuite tout bas à l'oreille, que l'homme à bons mots étoit un fat; ses panégyristes, des fots; & le malade, un imbécille. — Et on avoit raison. — Mais vous autres, Messieurs, êtes-vous plus raisonnables de prononcer presque aussi lestement sur une religion que vous n'avez jamais bien connue? — Je vous entends, Monsieur : nous ne ferons plus que des aveugles, des ignorans, des hommes stupides. — Oui, Monsieur, des ignorans en matière de religion; & je vais vous en dire la raison, mais ne vous en offendez pas. — Allons, Monsieur, il faut vous entendre, puisque vous voulez bien avoir la complaisance de nous instruire. — C'est que, pour réussir, il faut avoir, comme on dit, le cœur au métier. Cette maxime, qui est vraie pour toutes les sciences en général, l'est principalement pour celle de la religion, qui est proprement la science du cœur humain. Qu'on me donne une ame